

## PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

Mis à part Minato Chihiro et Watanabe Kenichi, qui participaient aux tables rondes, les artistes japonais interviewés font l'objet d'une présentation juste avant leur entretien. Pour les noms japonais, nous suivons l'usage japonais où le nom de famille précède le « prénom » (Kurosawa Akira et non Akira Kurosawa). Hormis pour les mots d'usage extrêmement courant (Tokyo, Kyoto, université Chuo), la transcription des mots japonais s'inspire de la méthode Hepburn, sauf pour les voyelles longues, marquées non par un macron, mais par un accent : ô, û (Tôhoku).

**DAVID COLLIN** est écrivain, éditeur, producteur et réalisateur radio à la Radio télévision suisse. Il a étudié la littérature française et la philosophie à l'université de Fribourg (Suisse). Son activité littéraire se déploie dans la fiction, la prose poétique, le récit, le dialogue avec des artistes, et l'essai (*Vers les confins* et *La Grande Diagonale : avec Victor Segalen*, Lyon, éditions Hippocampe, 2018 et 2019). Il a fondé en 2011 la collection Imprescriptible, aux éditions Metispresses, lieu de mémoire, d'étude et de réflexion sur les crimes contre l'humanité et les génocides. En radio, producteur et réalisateur de nombreux documentaires de création, ainsi que de fictions, il est notamment l'auteur, avec Didier Rossat, du projet documentaire *Les Ombres de Fukushima* (réalisation Gérald Wang, RTS-Espace 2, le LABO, 2018).

**HERVÉ COUCHOT** est agrégé de philosophie et professeur à l'université Sophia de Tokyo. Il travaille sur les interactions entre philosophie et esthétique et sur les problèmes de temporalité relatifs à l'état d'urgence. Dernières publications : « La norme à l'épreuve du Neutre », in *Barthes face à la norme*, dir. J. Guittard et É. Nicolas, Paris, Mare & Martin, 2019, p. 157-170. « Sur le concept d'urgence atomique : état d'urgence et temporalité », *Bulletin of the Faculty of Foreign Studies*, Tokyo, Sophia University, n° 54, mars 2020.

**AMANDINE DAVRE** est titulaire d'un doctorat du département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'université de Montréal (Canada). Sa thèse doctorale, intitulée *(In)visibilité de la radioactivité dans l'art et la photographie après « Fukushima » : médiations et expositions*, s'intéresse à la nouvelle impulsion artistique qui a émergé en réaction à la catastrophe nucléaire et à ses enjeux. Elle est actuellement chargée de cours en histoire de l'art japonais au Centre d'études asiatiques (CÉTASE) de l'université de Montréal, et commissaire d'exposition.

**ÉLISE DOMENACH** est maîtresse de conférences en études cinématographiques à l'ENS Lyon. Agrégée et docteure en philosophie, elle travaille en philosophie du cinéma. Auteure d'un ouvrage sur *Stanley Cavell, le cinéma et le scepticisme* (Paris, PUF, 2011), elle a récemment travaillé sur le cinéma japonais sur la catastrophe de Fukushima. Après deux années de recherches au centre de philosophie de l'université de Tokyo (avec le soutien de la Japan Society for Promotion of Science), elle a publié *Fukushima au cinéma. Voix du cinéma japonais / Fukushima in Film. Voices from the Japanese Cinema* (Tokyo, UTCP Booklet, 2015), et prépare actuellement un ouvrage de synthèse : *Le Paradigme Fukushima au cinéma*.

**MARIE DROUET** vit et travaille à Nantes. Après des études d'arts plastiques à l'université Rennes 2 (DEA), elle multiplie à partir de 1990 les expositions, les projets et les résidences en France et à l'étranger (Italie, Japon,

Russie...). Le dessin, la vidéo, la performance caractérisent les pratiques artistiques de Marie Drouet. Sa recherche questionne à la fois le paysage et le corps, tout en cherchant à combiner et à traduire leurs correspondances. Le projet « Distance-Continuity », sur les paysages de Fukushima, a été réalisé avec Minato Chihiro de 2011 à 2013.

**MICHAËL FERRIER** est écrivain et professeur à l'université Chuo (Tokyo), directeur du groupe de recherches Figures de l'Étranger. Auteur de nombreux textes critiques sur l'art et la littérature, il a aussi signé plusieurs récits et romans, dont *Tokyo, petits portraits de l'aube* (2004, prix littéraire de l'Asie), *Sympathie pour le Fantôme* (2010, prix de la Porte Dorée), *Mémoires d'outre-mer* (2015, prix Franz-Hessel), *François, portrait d'un absent* (2018, prix Décembre), parus aux éditions Gallimard. Depuis *Fukushima, récit d'un désastre* (Gallimard, 2012, prix Édouard-Glissant), il n'a cessé de réfléchir à la triple catastrophe du 11 mars 2011 et ses impacts à la fois culturels, politiques et artistiques : « Fukushima ou la traversée du temps » (*Esprit*, n° 405, 2015), « De la catastrophe considérée comme un des Beaux-Arts » (*Communications*, n° 96, 2015), *Penser avec Fukushima* (avec C. Doumet, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2016). Michaël Ferrier est également le créateur du site [Tokyo Time Table](#).

**THIERRY GIRARD** est un photographe dont l'œuvre est exposée, publiée et présente dans de nombreuses collections publiques. Il découvre le Japon en 1997 lors d'une résidence d'artistes à la Villa Kujoyama à Kyoto. En 2011, il est invité par l'Institut français du Japon pour travailler sur la côte du Tōhoku, cinq mois après la triple catastrophe du 11 mars 2011. Il y retourne en novembre 2012 pour travailler plus précisément sur la ville de Kamaishi et ses environs. Il a mené également en 2012 et en 2015 un projet sur la ligne Yamanote à Tokyo ainsi qu'un projet sur une ligne de train de l'île de Kyushu, travaux qui seront montrés pour la première fois en France dans le cadre d'une exposition à la fondation Fernet-Branca en 2021.

**BÉNÉDICTE GORRILLOT**, maîtresse de conférences en poésie latine et littérature française contemporaine à l'université de Valenciennes, a publié sur divers poètes du XX<sup>e</sup> siècle (Valéry, Cocteau, Ponge) et de l'extrême contemporain (l'avant-garde TXT, Butor, Deguy, Prigent, Quignard, Sacré, etc.). Elle a fait paraître deux ouvrages en collaboration : *Christian Prigent quatre temps, rencontre avec B. Gorrillot* (Paris, Argol, 2009) et *INTER* (Paris, Argol, 2011) avec P. Quignard et P. Alferi, E. Clémens, M. Deguy, E. Hocquard, C. Prigent, J. Stefan. Dernière parution : *L'Empreinte gréco-latine dans le contemporain* (Genève, Droz, 2020).

**JACQUES KRAEMER** est comédien, metteur en scène et auteur. Formé rue Blanche et au Conservatoire national à Paris, il fonde en 1963 le Théâtre populaire de Lorraine puis, en 1982, la compagnie Jacques Kraemer. Directeur du théâtre de Chartres (1993-2005), il met en scène et crée chaque année une nouvelle pièce, alternant des œuvres dont il est l'auteur et des œuvres classiques ou contemporaines. En 2005, il ouvre le Studio des Épars, puis en 2013, un Studio-Théâtre (à Mainvilliers, banlieue populaire de l'agglomération chartraine) pour y poursuivre son travail de création. Sa pièce *Kassandra Fukushima*, « librement inspirée d'Eschyle », est disponible en livre (*Kassandra Fukushima, suivi de Prométhée 2071*, Paris, L'Harmattan, 2012) : « Il s'agit dans ce projet de faire une sorte de fusion-déflagration entre le théâtre le plus ancien et les préoccupations de nos contemporains. »

**HÉLÈNE LUCIEN** est plasticienne. Elle travaille dans l'expérimentation et le détournement pour dévoiler les résonances qui peuvent surgir entre les médiums extérieurs au champ traditionnel de l'art et sa pratique artistique, afin de souligner l'écart existant entre notre connaissance du monde physique et ses représentations.

Elle a réalisé, avec Marc Pallain, l'exposition *Fukushima, l'invisible révélé* (2016) à la Maison européenne de la photographie.

**BRUNO MEYSSAT**, metteur en scène, a fondé la compagnie Théâtres du Shaman en 1981. Il pratique une écriture de plateau où acteurs, objets, lumière et son interfèrent. Un protocole de travail conjuguant l'improvisation et une intense documentation partagée avec les interprètes caractérise ce théâtre concerné par l'anthropologie et les dimensions subconscientes de l'existence, qui a donné lieu à une quarantaine de spectacles, notamment sur des sujets historiques puis contemporains : la finance avec *15 %* (2012) et l'industrie nucléaire avec *20 mSv* (2018). Dans ce parcours s'intercalent des mises en scène de textes : Strindberg, Stramm, Beckett et A. Hakim. Un attachement à la pédagogie et au travail de l'acteur conduit régulièrement Bruno Meyssat à enseigner en France et à l'étranger. L'improvisation et les ressources de la mémoire y sont particulièrement explorées. En préparation pour 2021 : une création au sujet de la conquête du Mexique en 1521, restituée par les deux mentalités adverses.

**MINATO CHIHIRO** est un artiste et écrivain basé à Tokyo, fondateur et directeur de l'Art Bridge Institute. Commissaire du Pavillon du Japon pour la Biennale de Venise 2007, il a également été directeur artistique de la Triennale d'Aichi 2016. Depuis 1998, il est professeur au département de design de l'information et membre de l'Institut d'anthropologie de l'art à l'université des beaux-arts Tama, à Tokyo. Il a reçu le prix de la Société photographique japonaise pour son livre *Fûkei-ron – henbô suru chikyû to Nihon no kioku (Théorie du paysage – la Terre en mutation et la mémoire japonaise)*, Tokyo, Chûôkôron Shinsha, 2018), qui comprend une série de recherches sur Fukushima.

**YOANN MOREAU** est dramaturge, chercheur au Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire (EHES, Paris) et actuellement professeur invité associé au Research Institute for Humanity and Nature (Kyoto). Ses travaux portent sur les événements et processus qui font catastrophes, la dramaturgie des situations extrêmes, les modes d'existence insoutenables et les processus d'altération des milieux. Il est notamment l'auteur de *Vivre dans la fluctuance. Une ethnographie sur pilotis en Amazonie brésilienne* (Lyon, Éd. Tel Quel, 2001), de *Vivre avec les catastrophes* (Paris, PUF, 2017) et vient de publier avec Oyadomari Masumi « Chevaucher le lombric » (*Techniques & Culture*, n° 73, 2020, p. 78-97). Il a participé au spectacle *Médée/Fukushima*, créé en 2012 par la Compagnie les Jours tranquilles (Lausanne).

**BRIGITTE MOUNIER** : après une formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent, puis plus de 4000 représentations sur les planches comme comédienne et dans les airs comme trapéziste, du Théâtre national de l'Odéon au cirque Jean Richard, en passant par les grands lieux de la décentralisation française, Brigitte Mounier s'installe en 1994 sur la Côte d'Opale. Elle y crée la Compagnie des Mers du Nord où elle met en scène et joue un répertoire d'auteurs contemporains, dans une trentaine de créations à ce jour, diffusées en France et en Europe, dont *Fukushima, terre des cerisiers*, créée en 2014 et qui remportera le prix Tournesol Gaïa du spectacle vivant au festival d'Avignon 2016.

**MARC PALLAIN** inscrit son travail photographique autour de la narrativité temporelle et son impact sur l'espace urbain ou rural. Il met en lumière la mémoire en traitant les traces inscrites sur les paysages ou les humains. À travers son travail, parfois à la limite de l'abstraction, il invite le spectateur à décaler son regard pour entrer dans une poétique

photographique qui exprime l'humanité et le vivant à l'heure des grands déséquilibres de la planète. Il a réalisé, avec Hélène Lucien, l'exposition *Fukushima, l'invisible révélé* (2016) à la Maison européenne de la photographie.

**CLAUDE-JULIE PARISOT** a été directrice photo pour des documentaires animaliers et scientifiques pour la télévision et des longs-métrages cinéma. Depuis 2008, elle est réalisatrice et scénariste de documentaires. Elle collabore parfois avec le CNRS pour la réalisation de films de recherches. Elle réalise actuellement un documentaire pour la chaîne Arte sur les petites formes de vie présentes dans l'atmosphère terrestre.

**GIL RABIER** a étudié la philosophie et enseigné au Japon. Il réalise des films documentaires sur des sujets historiques et contemporains. Ses films abordent souvent des questions médicales et sociales (*Les Derniers Mots, Fukushima, des particules et des hommes, Humaniser l'hôpital*). Il est l'auteur d'un livre : *L'Annonce, dire la maladie grave* (avec Martine Ruzsiewicz, Malakoff, Dunod, 2015) et vient de terminer un film sur l'économie du III<sup>e</sup> Reich, intitulé *Les Nazis et l'argent*.

**SUWA NOBUHIRO**, natif de Hiroshima, est réalisateur et scénariste. Il a étudié le cinéma à l'université Zôkei de Tokyo, dont il est actuellement le président. Après un premier long métrage (*Duo*, 1996), il remporte le prix de la critique internationale au Festival de Cannes avec *M/Other* (1999). Son œuvre entretient une relation étroite avec le cinéma français : *H Story* (2000) se présente ainsi comme un documentaire autobiographique sur une tentative de refaire *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais. *Un couple parfait* (2005, prix de la Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai au Festival de Locarno) est entièrement tourné en français, avec une équipe française. En 2009, il réalise conjointement avec Hippolyte Girardot *Yuki & Nina*, film bilingue franco-japonais, tourné en France et au Japon. En 2020, il réalise *Le Téléphone du vent*, une réflexion sur l'expérience du deuil et celle de la survie.

**WATANABE KENICHI** est réalisateur. Après avoir débuté sa carrière au sein de la société de production Iwanami à Tokyo, il est envoyé pendant un an à la Cinémathèque française à Paris par le ministère de la Culture japonais en 1984. De retour au Japon, il réalise pour la NHK et des chaînes privées japonaises des documentaires sur des sujets géopolitiques, sociaux et culturels. Il s'installe en 1997 à Paris, où il crée la société Kami Productions. Il réalise des documentaires pour France Télévisions (*La Face cachée de Hiroshima*) et pour Arte (*Le Japon, l'empereur et l'armée*). Depuis la catastrophe nucléaire de Fukushima, il a réalisé trois films sur l'histoire et l'industrie du nucléaire, formant ce qui est aujourd'hui connu comme « La trilogie de l'atome » : *Le Monde après Fukushima* (2012), *Terres nucléaires : une histoire du plutonium* (2015) et *Notre ami l'atome* (2020).

**CLÉLIA ZERNIK** : normalienne, agrégée et docteure en esthétique, Clélia Zernik est critique d'art et professeure de philosophie aux Beaux-Arts de Paris depuis 2011. Ses premières recherches portent sur la relation entre art et sciences, telle qu'elle est élaborée par les psychologues de la perception et par les phénoménologues (*Perception-cinéma*, Paris, Vrin, 2012 ; *L'Œil et l'objectif*, Paris, Vrin, 2014). Celles-ci s'orientent désormais vers le cinéma (*Les Sept Samouraïs d'Akira Kurosawa*, Louvain, Yellow Now, 2013 ; *L'Attrait du café*, Louvain, Yellow Now, 2017, *L'Attrait des fantômes*, Louvain, Yellow Now, 2019) et l'art contemporain japonais, grâce à des séjours d'études à l'université Waseda et à l'université de Tokyo (avec le soutien de la Japan Foundation et de la Japan Society for the Promotion of Science).